

## Vendredi Saint , le 30 mars 2018

Je ne vous dirai que quelques mots car la liturgie abondante de ce soir nous impose d'être concis. Mais s'il faut être concis comment parler alors du sujet qui nous brûle le cœur en ce soir de la Passion ? Le sujet de la souffrance...

Ce sujet est vaste, insondable même ! Bien que la médecine ait fait des progrès phénoménaux pour soulager la souffrance physique, on peut se demander si la vie est devenue plus vivable lorsqu'on constate l'augmentation constante du nombre de suicides réels ou déguisés derrière l'abus de substance psychotropes. C'est pourquoi la souffrance reste une question largement irrésolue. Comme le notait le P. de Lubac : « A mesure qu'ils s'affinent et s'humanisent, les hommes inventent mille nouvelles manières de se faire mutuellement souffrir, - ou de se tourmenter eux-mêmes. Ainsi, toujours, la souffrance renaît, plus vive, de tout ce qui tendait à l'extirper ».

Face à la souffrance, le silence est souvent la seule réaction possible. Je risquerai néanmoins deux paroles que je voudrais prudentes inspirées par la méditation que le même P. de Lubac fait de la Passion.

La première est une constatation : « Quand vraiment on souffre, on souffre toujours mal ». Et Jésus dans une certaine mesure n'a pas voulu faire pas exception, lui qui a crié « Eli, eli, lama sabachtani ! » On ne doit donc avoir ni honte, ni culpabilité par rapport à notre souffrance. Il s'agit simplement d'accepter l'offre qu'il nous fait de la vivre avec Lui.

Le deuxième parole du P. de Lubac est une réponse à la parole de Jésus avant sa Passion : « Votre tristesse sera transformée en joie ». Nous sommes appelés à croire que la Passion et la Résurrection sont les deux faces d'un même mystère, il ne s'agit donc « ni d'ignorer la souffrance, ni de la fuir mais d'accepter sa transfiguration... Le vrai bonheur ne peut être que le résultat d'une alchimie ». Le P. Yannick avait dit cela il y a quelques années en empruntant les catégories de la métaphysique, « sous les espèces de la douleur, la substance de la joie est là, déjà. C'est ce qui apparaîtra un jour ».

Et il nous appartient comme croyants, forts de la promesse de Jésus de le pressentir dans nos vies lorsque Jésus nous y invite. (Henri de Lubac, « Souffrir », *Nouveaux Paradoxes*, Paris, Seuil, p. 135-150)

**p Dominique JANTHIAL**